Corps et nation dans les manuels scolaires de Hongrie : du dualisme au changement de régime (1867-1990)

Jérémy Floutier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/3052>

DOI : 10.4000/lcc.3052

ISSN : 2430-4247

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Jérémy Floutier, « Corps et nation dans les manuels scolaires de Hongrie : du dualisme au changement de régime (1867-1990) », *Les chantiers de la création* [En ligne], 12 | 2020, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 27 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/3052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lcc.3052>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2020.

Tous droits réservés

Corps et nation dans les manuels scolaires de Hongrie : du dualisme au changement de régime (1867-1990)

Jérémy Floutier

- 1 La représentation du corps en tant qu'objet de personnification de la nation est un phénomène général, se retrouvant chez de nombreux peuples de l'Europe contemporaine. Comme l'affirme l'historienne Anne-Marie Thiesse, « rien de plus international que la création des identités nationales » (11). Dans ce contexte, la Hongrie n'échappe pas à la règle et jusqu'en 1945, l'imaginaire identitaire hongrois se définit autour d'un territoire national précis, représenté par le bassin des Carpates. C'est au travers de cette construction qu'il convient de prendre la mesure du rôle du corps dans la transmission du sentiment patriotique. Le corps offre un outil permettant la simplification du discours, renforçant son efficacité et rendant possible sa pénétration dans les différentes couches de la population. En effet, le corps ne possède pas uniquement une signification biologique, il constitue également un objet virtuel et un outil de représentation (Lehmann 91-101).
- 2 La présente étude analyse des manuels scolaires édités dans des régimes disposant chacun de leurs caractéristiques, il semble donc opportun de fournir un exposé succinct. Le temps de la Double-monarchie austro-hongroise, débutant par la signature du Compromis (*Ausgleich* / *Kiegyezés*) en 1867, est une période de modernisation perçue comme un âge d'or économique et culturel de la Hongrie. Elle bénéficie alors d'un statut de puissance européenne, mais abrite environ 50% de population allogène, dans un siècle des nations où chaque peuple aspire à la création de son propre État¹.
- 3 L'entre-deux-guerres débute suite aux vicissitudes des années 1919 et 1920, à l'issue desquelles l'amiral-régent Miklós Horthy (1868-1957) est élu par le Parlement en mars 1920 et parvient à stabiliser le pays. La période se caractérise par un régime très

conservateur exprimant un profond irrédentisme, un rejet du communisme et glissant graduellement vers la droite à partir des années 1930.

- 4 À la suite de la Seconde Guerre mondiale et de la période semi-démocratique de transition entre 1945 et 1948, la Hongrie devient un État satellite de l'Union soviétique, avec dans un premier temps un pouvoir central de type stalinien. En continuité de la révolution hongroise de 1956 – et le contexte international le permettant – le régime socialiste amorce progressivement un adoucissement, avant de s'écrouler pacifiquement avec la vague de changements s'opérant à partir de 1988-1989².
- 5 Dans la perspective d'une compréhension exhaustive du rapport entre corps et nation en Hongrie, la présente étude emprunte des éléments à plusieurs courants historiographiques. En tout premier lieu, l'analyse du temps long introduit la dimension comparative, qui occupe une place centrale dans ce travail. L'étude des trois grandes périodes de l'histoire politique hongroise offre la possibilité de mettre au jour les différences et les continuités pouvant s'observer dans le rapport entre corps et nation par le prisme scolaire. Ce dernier point renvoie à l'histoire de l'éducation, offrant de nombreuses perspectives à l'historien, avec entre autres la possibilité d'appréhender le discours historico-mémoriel d'un État envers sa population.
- 6 Naturellement, il convient de ne pas extrapoler la présence et le rôle du corps dans les manuels scolaires hongrois édités entre 1867 et 1990³. Néanmoins, certains aspects cachés des textes peuvent dès lors apparaître par cette analyse et éclairer sur le rapport qu'entretient chaque période avec la notion complexe de nation.
- 7 Bien que l'analyse porte sur un seul et même pays, l'édition, la diffusion, l'utilisation et le contenu des manuels scolaires évoluent grandement au cours de l'intervalle de temps analysée. C'est ainsi que durant la période dualiste, il existe un nombre conséquent de livres scolaires publiés par un grand nombre de maisons d'éditions, en raison notamment de la prééminence des établissements confessionnels et du grand nombre d'églises. Au cours de l'entre-deux-guerres, le nombre de manuels différents se réduit considérablement, notamment en raison du rétrécissement tangible de la population du pays à la suite du traité de Trianon⁴. Certaines grandes maisons d'éditions du pays disposent alors d'un quasi-monopole sur le marché du livre scolaire. La période socialiste, à partir de 1948, se caractérise par des livres uniques rédigés et édités par la maison d'éditions d'État (*Tankönyvkiadó*). Néanmoins, dans les années 1980, plusieurs types de manuels pour chaque matière sont déjà disponibles (Mészáros 157-9). Par conséquent, il est possible d'affirmer que les manuels des deux dernières périodes sont les plus représentatifs de la vision officielle, puisqu'il existe bien moins de manuels, au contraire du temps de la monarchie austro-hongroise.
- 8 Afin de mettre en évidence cette analogie entre corps et nation, l'étude se fonde sur un corpus de quatorze manuels scolaires, dont deux de géographie, quatre d'histoire, et huit livres de lecture. De plus, trois ont été édités au cours de la période dualiste, six pendant l'entre-deux-guerres et cinq durant la période socialiste. L'analyse des livres scolaires de ces trois matières n'est pas une surprise, puisque ce sont ces dernières qui portent le message historique et mémoriel, et qui comportent donc des éléments faisant partie du champ couvert par l'étude.
- 9 C'est ainsi que trois axes d'études sont privilégiés, afin de tenter de couvrir l'espace donné à l'analogie entre corps et nation dans les manuels scolaires hongrois : l'allégorie

entre territoire national et corps, la souffrance du corps pour la nation et enfin, la symbolique du corps féminin comme incarnation de la nation.

Territoire national et corps

- 10 En premier lieu, il n'est que peu surprenant de constater que cette métaphore entre corps et territoire s'exprime bien plus fortement – voire exclusivement – au cours des périodes dualiste et de l'entre-deux-guerres. Comme cela a été rappelé dans la partie introductive, cette manifestation est commune à l'ensemble des peuples européens, dans une ère caractérisée par la volonté de création de l'État-nation, passant par la définition d'un territoire national.
- 11 Il est particulièrement intéressant de noter que cette notion se retrouve dans tous les pans de l'histoire hongroise. C'est ainsi que l'arrivée et l'installation des Hongrois dans le bassin des Carpates à la fin du IX^e siècle n'y échappent pas. En effet, le pacte de sang (*vérszerződés*) entre les tribus magyares est présenté comme « la première pierre de la fière constitution hongroise^{5,6} » selon les termes consacrés par Gyula Sebestyén (29), mais qui se retrouve dans des propos similaires dans nombre de manuels hongrois des deux périodes. Le don du sang – élément se rattachant donc au corps – marque l'installation des Hongrois dans un territoire défini, à savoir celui du bassin des Carpates, et démontre également l'étroite relation entre corps et territoire national. Dans le même temps, il est important de noter que cet aspect est à replacer avec la perception hongroise, d'un territoire conquis par l'épée et donc légitimement hongrois. Ce pacte de sang fait ainsi donc office de *constitution fictive* scellant le droit des Hongrois (Péter 56-69).
- 12 En effet, l'unité de la Hongrie est indiscutable pour l'élite hongroise, bien que le pays abrite environ 50% de population ne se définissant pas comme hongroise au cours du dualisme. Les aspirations des nationalités portant sur des autonomies territoriales au sein du Royaume sont perçues comme autant d'attaques contre l'intégrité et la légitimité du territoire hongrois. L'accentuation de l'unité de la Hongrie par le biais de la métaphore corporelle est donc à replacer dans ce contexte bien particulier.
- 13 En continuité, la création du royaume de Hongrie en l'an mille par le couronnement du roi Saint Etienne (*Szent István*, ~975-1038) représente également un événement particulièrement central dans le roman national hongrois. Outre la création de l'État, il marque symboliquement l'établissement des frontières, dessinées par les sommets des Carpates et au sud par le Danube. Dans cette mesure, la figure de Saint Etienne est considérée comme une relique témoignant de l'identité hongroise, et notamment sa main droite, laquelle est régulièrement mentionnée dans les manuels scolaires entre 1867 et 1945. En outre, ladite couronne de Saint Etienne est une relique nationale symbolisant l'intemporalité de la nation (Rév 64-7).
- 14 Toutefois, l'âge d'or de cette métaphore entre corps et territoire national est la période de l'entre-deux-guerres, en conséquence des importantes pertes territoriales intervenant au lendemain de la Grande Guerre. C'est dans ce contexte qu'une véritable mystification du territoire de la Hongrie millénaire se met en place, puisque sa perte est perçue comme une hémorragie territoriale. Afin de l'illustrer, il semble pertinent de reporter le récit relatif à Anonymus, nom donnée à l'auteur d'une chronique du XIII^e siècle sur l'histoire des Hongrois (*Gesta Hungarorum*), et dont la connaissance est largement répandue au sein de la population. L'aspect du texte est tout autant

intéressant, puisqu'il est présenté sous la forme du « je » poétique dans *Les statues parlent* (*Beszélnék a szobrok*), (Móra – Voinovich 164) dont voici un extrait :

Je connais le Hongrois, il ne craint pas la mort,
A chaque fois qu'ils l'ont battu, de nouveau il s'est remis sur pied.
Mohipusztá, Mohács, Majtény, Világos
Après sa nuit, un nouveau soleil s'est levé, lumineux.
Que sa flamme scintille pour la croyance et l'espérance :
Il y aura encore une aurore pour la nuit de Trianon :
La terre de Hongrie ne reste pas tronquée
La force et la volonté la rendront grande de nouveau,
Si elle ne creuse pas sa tombe de sa propre main.
Anonímusz le dit, chroniqueur du passé⁷.

- 15 Dans cette perspective, il est impératif d'éclairer le lecteur sur l'utilisation du terme tronqué (*csonka*), lequel garde jusqu'à aujourd'hui une connotation irrédentiste. Dans ce cas, le rapport entre territoire et corps est tout à fait tangible, puisqu'il renvoie à l'idée selon laquelle la perte d'un territoire revient à amputer un membre du corps de la nation, qui devient alors blessée dans sa chair. Au cours de l'entre-deux-guerres, l'expression « Hongrie tronquée, non pays, Hongrie entière, paradis » (*Csonka Magyarország nem ország, egész Magyarország mennyország*) est un des symboles diffusés par la Ligue révisionniste (*Revíziós Liga*) dans le but de maintenir au sein de la population hongroise le désir de correction des frontières et se retrouvant régulièrement dans les manuels de la période (Zeidler 192-9).
- 16 Afin de saisir toute l'importance de cette question, il est important de mentionner que la majorité des manuels scolaires de cette période débute avec une phrase faisant écho au révisionnisme, avec bien souvent une mobilisation de l'allégorie corporelle. En témoigne l'ouvrage d'István Ferenczi avec le récit *Hongrie tronquée* (Ferenczi 1). De plus, le territoire de la Hongrie millénaire est présenté comme disposant de frontières naturelles et historiques, lesquelles font « corps » avec la nation, au contraire des frontières de Trianon considérées quant-à-elle comme artificielles et donc non viables. En témoigne le récit intitulé *La nouvelle frontière* (*Az új határ*), qui décrit dans les termes suivants cette dernière : « Ils veulent voir la nouvelle frontière, celle que l'injuste traité de Trianon a coupé dans le corps de notre patrie⁸ » (Angyal – Fekete – Galla 196).
- 17 *A contrario*, les manuels d'histoire traitant de la période de domination ottomane (≈1526/1541-1686) n'utilisent pas le terme tronqué pour évoquer la division du royaume de Hongrie en trois entités distinctes, mais plutôt le terme séparé (*elszakított*). Toutefois, Trianon et ses conséquences n'occupent qu'une place très réduite dans les manuels post-1945, en lien avec le rejet du nationalisme propre au communisme.
- 18 La métaphore corporelle avec le territoire de la nation s'exprime donc à travers la perte du territoire, comme celle de l'amputation d'un corps personnel et émotionnel. La force de cette image repose également dans le fait que l'une des constantes de l'identité hongroise est le sentiment d'isolation et d'animosité qu'éprouvent ses voisins envers elle. Cette perception renforce l'idée selon laquelle seul le bassin des Carpates, territoire de la Hongrie millénaire, offre la protection suffisante pour la survie de la Hongrie (Thual 145-9). Cette idée selon laquelle la nation est en danger constant possède une double origine. Tout d'abord, elle prend sa source dans les vicissitudes de l'histoire qui font disparaître la Hongrie, en raison de la problématique des autres peuples vivant à l'intérieur du bassin des Carpates. Dans les deux cas, ces aspects

représentent autant d'éléments venant mettre en péril la nation, comme le démontre la force de l'allégorie corporelle.

- 19 Dans cette considération, une autre manifestation du corps est détectable dans les manuels scolaires. En effet, une constante du roman national hongrois moderne est de considérer la Pologne et les Polonais comme leur seul véritable « peuple ami », en opposition avec les peuples vivant dans le bassin des Carpates. Dans cette optique, la mise en avant de cette relation se retrouve dans les manuels scolaires des trois périodes. A titre d'illustration, un manuel édité à la fin des années 1980 fait référence au prince de Transylvanie István Báthory (1533-1586), également couronné roi de Pologne en 1576, décrivant dans les termes suivants les deux peuples : « Nous sommes un corps et une âme, dit la lettre princière, entre Hongrois et Polonais au cours de plus d'un demi-millénaire, il n'y eut jamais de véritable guerre⁹ » (Besnyő 210).
- 20 Dans ce cas précis, cette analogie est doublement intéressante, tout d'abord car la mise en exergue des relations privilégiées avec la Pologne permet de – une fois de plus – le sentiment d'appartenance en tant que nation. Il est ainsi possible de déceler une certaine continuité entre les trois périodes, bien que chacune dispose de ses particularités et que la période socialiste se veut en rupture avec le monde ancien. D'autre part, l'Europe centrale est caractérisée par une forte concurrence et de nombreuses animosités entre ses habitants depuis la naissance des nations modernes à la fin du XVIII^e siècle. Cet aspect renvoie à la construction des oppositions, puisque l'amitié hongro-polonaise évoque en filigrane le rejet des Habsbourg, des Russes et des autres peuples d'Europe centrale¹⁰.

La souffrance physique pour la gloire de la nation

- 21 Suite à l'analyse du rapport entre territoire national et corps, il s'agit désormais d'aborder la propagation de l'idée de souffrance du corps pour le salut de la nation. Bien qu'il puisse paraître curieux que l'avant et l'après 1945 possèdent des éléments communs, la souffrance pour la nation est bien perçue par les canons de la période socialiste, au contraire du territoire national à la connotation trop nationaliste. En effet, l'effort du corps pour la construction de la société idéale est apparenté à un patriotisme socialiste en opposition au nationalisme bourgeois. Malgré tout, la manifestation de cette souffrance du corps prend des formes différentes selon les périodes.
- 22 En premier lieu, cette souffrance du corps s'exprime par la métaphore funèbre, se retrouvant à de nombreuses reprises lorsqu'il s'agit d'évoquer les heures sombres du roman national hongrois¹¹. Cette même mort est également à replacer avec la peur de mort de la nation, point qui vient une fois de plus accentuer le rapport entre le corps organique et le corps de la nation. Comme le révèle László János, l'imaginaire national hongrois se forme autour d'un schéma composé de périodes de gloire, se succédant par un échec de taille, amorçant alors une ère morose (75-120).
- 23 Parmi ces défaites symboliques, la bataille de Mohács (1526) face à l'Empire ottoman occupe une place tout à fait singulière. En effet, dans l'imaginaire hongrois, elle marque la fin du royaume hongrois médiéval, incarnation de la nation hongroise. La métaphore corporelle permet donc de transmettre sa dimension tragique. A titre d'exemple, il est intéressant de mentionner l'extrait suivant : « Notre patrie n'a jamais atteint de plus grand malheur que le sinistre de Mohács, parce que celui-ci a enterré la vieille

indépendance du royaume de Hongrie et à partir de ce moment la nation hongroise a dû supporter pendant près de deux siècles le joug du pouvoir turc¹² » (Sebestyén 68) ou encore par « Lieu de deuil rougi du sang de héros, je te salue en soupirant, grand cimetière de la grandeur de notre nation, Mohács¹³ ! » (Bursics – Egri 32). La portée symbolique de cette bataille repose également dans la mort du roi Louis II, émanation et incarnation de l'État. En addition, ce phénomène est renforcé par les grands troubles politiques que connaît la Hongrie relatifs à la succession du roi et à la suite desquels le Royaume est divisé en trois parties jusqu'en 1867.

- 24 L'esprit de sacrifice se retrouve également autour du don de sa vie pour l'honneur de la nation. Cette approche est particulièrement présente dans les récits relatant les sacrifices des soldats hongrois lors de la défense de forteresses tout au long du XVI^e siècle face aux Ottomans, épisode appelé dans l'historiographie hongroise les Guerres de châteaux (*várháborúk*). Les blessures et la souffrance du corps, la défense jusqu'à la mort sont mises en avant de façon tangible dans des récits épiques dans la plus grande tradition romantique. Ceux-ci font apparaître de grands noms du roman national hongrois comme György Szondi, Miklós Zrínyi, István Dobó ou encore István Losonci.
- 25 Que cela soit au temps de l'Empire austro-hongrois ou durant la période horthyste, l'héritage chrétien est une composante essentielle des manuels scolaires du pays. Ce phénomène s'exprime tout particulièrement au cours de l'entre-deux-guerres autour de la triangulaire nation, christianisme, irrédentisme (Zeidler 194). C'est ainsi que l'un des monuments les plus représentatifs de cette période se trouve sur la place de la Liberté (*Szabadság tér*) à Budapest. Il est reconnaissable par ses quatre statues évoquant chacune l'un des quatre points cardinaux avec des symboles forts se rattachant à chaque région (Zeidler 199-207). Le titre attribué à cette œuvre est celui de la *Statue de la souffrance hongroise* (*Magyar fájdalom szobra*), dont les photos apparaissent régulièrement dans les manuels scolaires de la Hongrie d'entre-deux-guerres, comme il est possible de le voir en annexe. Tout ceci tend à démontrer la volonté de transmettre cette souffrance de la perte de territoires, ainsi qu'il a pu être exposé dans la partie précédente.
- 26 Au cours de l'entre-deux-guerres, il est obligatoire de débiter la journée par la prière révisionniste dans chaque classe de chaque école primaire. Cette dernière, composée au lendemain de la Première Guerre mondiale par Elemérné Papp-Váry mélange le mysticisme religieux et national avec l'objectif d'inculquer la pensée révisionniste :

Je crois dans un Dieu,
 Je crois dans une patrie,
 Je crois dans une justice divine éternelle
 Je crois dans la résurrection de la Hongrie.
 Amen¹⁴ !
- 27 Une fois de plus, par l'intermédiaire du parallèle entre résurrection de la Hongrie et du Christ, la notion d'une Hongrie blessée dans sa chair est transmise. Cet aspect est un élément incontournable de la Hongrie d'entre-deux-guerres, traumatisée par le traité de Trianon. Les nouvelles frontières dessinées par le traité de paix sont autant de plaies, venant mettre en péril l'intégrité de la nation hongroise. Le parallèle entre souffrance du Christ et douleur de la nation hongroise est délibérément accentué afin de décupler la puissance du message. Dans cette mesure, la réunification de cette Hongrie tronquée serait alors une véritable résurrection du corps de la nation. Les références chrétiennes sont largement mobilisées dans le culte du chef, qui reste

toutefois très en retrait dans les manuels scolaires en comparaison de la période stalinienne (Turbucz 45-9).

- 28 De façon plus générale, les symboles chrétiens permettent d'affirmer l'identité nationale et d'affirmer la ligne conservatrice en opposition au bolchevisme. En effet, il convient de rappeler qu'en 1919 la République des Conseils de Béla Kun s'installe au pouvoir et instaure un régime bolchevique pour cinq mois entre les mois de mars et août 1919, dans un pays en plein désordre.
- 29 La période communiste adopte une vision différente des événements, puisque comme cela a été démontré, le rapport à la nation change considérablement. En effet, avant 1945, les récits des manuels sont centrés sur la Hongrie, avec des livres de lecture reprenant quasi exclusivement des contes et poèmes nationaux, tandis qu'après 1945, l'aspect hongrois des manuels passe au second plan. C'est ainsi que par exemple le caractère cataclysmique de Mohács s'atténue considérablement (Zsigmond – Heckenast)¹⁵. Néanmoins, une certaine forme de romantisme national se maintient dans les manuels post-1945, avec une certaine forme de culte des grandes tragédies de l'histoire hongroise. Quand bien même sa manifestation prend des formes bien plus modérées que lors des périodes précédentes. D'autre part, la souffrance du corps, le sacrifice sont autant de notions conservant un espace certain dans les manuels de la période socialiste.
- 30 Toutefois, en prenant d'autres formes, l'allégorie de la souffrance du corps se maintient dans les manuels scolaires et tout particulièrement jusqu'à la fin des années 1960. Cet aspect est à replacer avec la nature du Parti communiste hongrois, où la propagande marxiste tient une place bien plus importante jusqu'aux années 1960 avant de quasiment disparaître à partir de la seconde moitié des années 1980. Celle-ci laisse place à une approche bien plus pragmatique, où le culte personnel de la période stalinienne s'évapore également ¹⁶.
- 31 Dans cette considération, le réalisme socialiste de la période initiale accorde une place de choix au corps, et tout particulièrement au travers de sa souffrance physique pour la construction de la société communiste. Comme il est possible de le constater dans les annexes attachées à la présente étude, la représentation du corps dans les premières décennies de la période socialiste correspond parfaitement au canon du réalisme socialiste. La foule occupe le premier plan, en lieu et place du chef, tandis que la vigueur du corps permet de renforcer la différenciation positive du travail physique. Dans les manuels, ce phénomène se manifeste par l'octroi d'une large place aux mouvements paysans et autres révoltes contre la noblesse et la bourgeoisie émaillant l'histoire hongroise.
- 32 C'est ainsi que des personnages deviennent bien plus importants dans les récits des manuels, comme György Dózsa (≈1470-1514), meneur de la révolte paysanne de 1514. L'effort physique et la souffrance du corps des masses paysannes sont tout autant présents dans les récits historiques. Dans le même temps, les personnages historiques incontournables du roman national hongrois conservent leur place dans les manuels, mais sont présentés sous un autre jour. Cet aspect tend à montrer la volonté politique de réécrire le roman national hongrois après 1945 et d'y faire émerger de nouveaux héros nationaux, correspondant mieux aux canons marxistes.
- 33 Dans les récits plus contemporains à l'écriture des manuels, l'effort physique à fournir est également omniprésent, comme par exemple avec la présence d'un discours de

Mátyás Rákosi (1892-1971), personnage politique central de la période stalinienne, aux mineurs de la ville de Pécs : « Tous célèbrent avec enthousiasme l'héroïque effort consenti par les mineurs pour la remise sur pied du pays » (Bornyi 162-4). La souffrance du corps pour la nation se remarque également dans les récits des livres de lecture évoquant le « sacrifice » des communistes hongrois – malgré la répression – au cours de l'ère horthyste, comme en témoigne le texte *Où est le vrai bonheur ? (Hol van az igazi boldogság ?)* (Bornyi 104).

- 34 Enfin, les trois périodes insistent largement sur le développement du corps, afin de servir économiquement et militairement la nation. Naturellement, l'aspect national est bien plus présent avant 1945, mais il ne disparaît pas après cette date avec le patriotisme socialiste, placé en opposition au nationalisme impérialiste. La nécessité de former une jeunesse disposant d'un corps entraîné et aguerri est à replacer avec les ambitions irrédentistes de la Hongrie d'entre-deux-guerres. Au contraire, la Hongrie dualiste érige le culte du corps au même titre que les autres États européens, dans une ère d'apogée de la nation. Dans les temps communistes, la puissance du corps doit permettre l'édification de la véritable société socialiste, alors que dans les années 1950, elle est présentée comme vitale dans la lutte contre le camp impérialiste. Leur point commun réside en cette volonté de transmettre le goût de l'effort physique à des fins politiques.

Le corps féminin comme incarnation de la nation

- 35 En premier lieu, il convient de rappeler que l'allégorie entre corps féminin et nation est une représentation se retrouvant chez nombre de peuples européens. Celle-ci apparaît comme une source d'inspiration de premier choix pour les créateurs des symboles nationaux. Dans le cas d'étude – et comme le démontre Ágnes Huszár – la particularité de la Hongrie réside dans l'importance de cette métaphore dans les œuvres de poètes hongrois (28-32)¹⁷. Le genre poétique occupe une place centrale dans la culture hongroise, alors que dans le même temps un grand nombre de poèmes forme le contenu des livres de lecture. De façon plus générale, la dualité de la représentation du corps féminin repose dans sa dimension érotique, ainsi que son image protectrice incarnée au travers de la figure de la mère. Or, dans le corpus de manuel analysé seule la seconde allégorie semble se rencontrer. Il semble en effet difficile d'imaginer une quelconque présence érotique dans des manuels scolaires, qui plus est dans des périodes marquées par un conservatisme sociétal tangible.

- 36 D'autre part, la représentation du corps féminin se confond assez fortement avec le territoire de la « Hongrie millénaire », au contraire par exemple du cas français dans lequel Marianne incarne la République et non un territoire défini. À ce sujet le poème suivant exprime pleinement cette idée :

Que Dieu soit avec toi, belle terre, paysage de la Tisza, du Maros,
Patrie héréditaire de mon plus brave peuple,
Mon corps va désormais dans le sein de notre terre-mère,
Mon âme parcourt la nuit entre les étoiles¹⁸ ! (Gyulai – Reöthy 16)

- 37 Il est important de préciser que ce poème est extrait d'un récit s'intitulant *L'Enterrement d'Attila (Attila temetése)*, présenté sous le jour d'une oraison funèbre. La *magyarité* d'Attila est une notion inhérente aux manuels scolaires précédant la Seconde Guerre mondiale, celui-ci étant dépeint comme un glorieux ancêtre des Hongrois depuis les

chroniques du Moyen Âge. Or, le débat entre spécialistes tend à montrer que le lien entre Huns et Hongrois semble davantage être le fruit d'une construction que d'une réelle ascendance directe (Klaniczay 185-212), bien que cette idée atteste une fois de plus du penchant pour l'anachronisme dans les manuels des trois périodes.

- 38 En effet, selon la légende, la mort d'Attila aurait eu lieu près de la rivière Tisza, considérée dans les manuels scolaires hongrois comme « la plus hongroise des rivières » (*a legmagyarabb folyó*), tandis que le Maros est une rivière importante de Hongrie, prenant sa source en Transylvanie et dont la grande majorité de son cours se trouve en Roumanie actuelle, en conséquence du traité de Trianon. Il est évident que cette donnée vise à renforcer le sentiment révisionniste dans une Hongrie d'entre-deux-guerres traumatisée par le traité de Trianon. Les récits relatifs à la mort d'Attila sont des classiques des livres d'histoire et de lecture hongrois, alors que son enterrement solennel dans la Tisza permet de démontrer son unité avec le territoire national, incarné par le corps féminin. L'analogie entre territoire national et mère protectrice est un *topos* des manuels des périodes dualiste et d'entre-deux-guerres. Celle-ci vient renforcer l'idée selon laquelle seule l'intégrité du territoire de la Hongrie de Saint Etienne peut fournir la protection nécessaire aux Hongrois.
- 39 Pour en revenir au poème, l'utilisation de l'allégorie du corps féminin apparaît de façon explicite. L'expression « dans le sein de notre terre-mère » tend à démontrer l'étroite relation développée entre territoire national et corps féminin. D'autre part, le parallèle entre sol national et poitrine maternelle se retrouve à plusieurs reprises dans les manuels de l'entre-deux-guerres, comme l'illustre le poème suivant :
- Qu'arrive ma mort,
N'importe où dans le monde,
Mais seulement dans la terre de ma patrie,
Enterrez-moi !
Laissez-moi à ma mère,
Que je repose dans sa poitrine¹⁹ ! (Móra – Voinovich 162)
- 40 Les deux premiers axes d'études ont souligné à plusieurs reprises le rôle donné aux symboles chrétiens dans la création du parallèle entre corps et nation. Dans le cadre de l'analyse du corps féminin, le christianisme est tout autant présent. En effet, la Vierge Marie (*Szűz Mária*) est la sainte patronne de la Hongrie. La mise en avant de sa personne permet de renvoyer à Saint Étienne, créateur de la Hongrie chrétienne, et aux frontières de son État qui correspondent au bassin des Carpates. D'autre part, son image renvoie à celle d'une protectrice de la Hongrie et donc de la nation hongroise. Troisièmement, le parallèle établit entre la *Mater dolorosa* et le sort de la Hongrie permet une fois de plus de consolider le parallèle entre la souffrance divine et celle de la nation hongroise.
- 41 Enfin, en continuité avec la partie précédente, il apparaît que la souffrance physique des femmes au cours de l'histoire incarne cette forte dimension patriotique inhérente aux manuels scolaires de l'avant Seconde Guerre mondiale. Ce sacrifice s'exprime au travers de la Guerre des châteaux, avec notamment Dorottya Kanizsai (≈1490-1532) ou encore le tableau de 1867 du peintre hongrois Bertalan Székely intitulé *Les femmes d'Eger* (*Egri nők*), se retrouvant également dans les manuels scolaires, reprenant le sacrifice des femmes lors du siège d'Eger en 1552.
- 42 L'analogie entre corps et nation apparaît donc comme centrale dans les manuels scolaires hongrois au fil des trois périodes étudiés. Cette étude a en effet tenté de

démontrer les particularités de la Hongrie dans l'utilisation de l'allégorie entre corps et nation à la lumière de son histoire.

- 43 Il a été montré que l'analogie entre corps et nation prend différentes formes et sert différents intérêts. En lien avec la construction de l'État-nation durant les années de la Double-monarchie, ou en raison de l'irrédentisme de l'entre-deux-guerres le parallèle entre corps organique et territoire national est largement mis en exergue. L'allégorie offre également la possibilité de montrer l'immuabilité de la nation et son existence organique et naturelle, à l'image du corps, dans une approche typique des peuples d'Europe centrale, qui peut s'expliquer par leur histoire mouvementée. Si la métaphore atteint son apogée au cours de l'entre-deux-guerres, sa manifestation prend d'autres tournures et s'atténue considérablement pendant l'ère socialiste. Néanmoins, de nettes différences apparaissent entre 1945 et 1990, en lien encore une fois avec la nature du régime en place, bien que tous deux se réclament du marxisme. Ceci tend à montrer que la force de la métaphore est étroitement liée au régime en place et à sa perception de la nation.

BIBLIOGRAPHIE

- Angyal, János, Fekete, József, Galla, Endre. *Olvasókönyv az elemi népiskolák V-VI osztálya számára* [Livre de lecture à destination des 5^e et 6^e classes des écoles primaires]. Budapest : Kalász, 1926.
- Besnyő, Miklós. *Történetek a középkorból : történelmi olvasókönyv az általános iskola 6. osztálya számára* [Histoires du Moyen Âge : livre de lecture historique à destination de la 6^e classe de l'école primaire]. Budapest : Tankönyvkiadó, 8^e édition, 1988.
- Bornyai, Sándor. *Magyar könyv : az általános iskolák VII. osztálya számára* [Livre de hongrois : à destination de la 7^e classe des écoles primaires]. Budapest : Tankönyvkiadó, 1950.
- Bursics, Ernő, Egri, György. *Földrajz a népiskolák IV. osztálya számára* [Géographie à destination de la 4^e classe des écoles primaires]. Budapest : Singer és Wolfner, 1925.
- Csernus, Sándor, Korompay, Klára (dir.). *Les Hongrois et l'Europe : conquête et intégration*. Paris, Szeged : Institut Hongrois de Paris, JATE, 1999.
- Csősz-Juttau, Katalin. « Portrait de la littérature pour jeunesse des années socialistes en Hongrie ». *Cahiers d'Études Hongroises*. N°13, 2006 : 101-113.
- Debreczeni, Attila, « Nemzeti nagylét, nagy temető és Batsányi » [Grandeur nationale, grand cimetière et Bastányi]. *Studia Litteraria*. N°1-2, 2012 : 68-88.
- Deczki, Sarolta. « A föld, a test, a vér » [La terre, le corps, le sang]. *Műhely*. N°5, 2009 : 34-37.
- Ferenczi, István. *Földrajz az osztatlan és a részben osztott népiskolák V-VI osztálya számára* [Géographie à destination des 5^e et 6^e classes non-partagées et en partie partagées]. Budapest : Egyetemi nyomda, 1926.
- Gyulai, István, Reöthy, Vladimir. *Magyar olvasókönyv az elemi népiskolák V-VI osztálya számára* [Livre de lecture hongrois à destination des 5^e et 6^e classes de l'école primaire]. Budapest : Kalász, 1926.

Huszár, Ágnes. « A női test mint nemzetmetafora » [Le corps féminin comme métaphore de la nation]. *Szín*. Vol.14, N°2, 2009 : 28-32.

Judson, Pieter. *The Habsburg Empire : a New History*. Cambridge, Harvard University Press, 2016.

Klaniczay, Gábor. « The Myth of Scythian Origin and the Cult of Attila in the Nineteenth Century ». *Multiple Antiquities - Multiple Modernities. Ancient Histories in Nineteenth Century European Cultures*. Frankfurt - New York : Campus Verlag, 2011.

Köpeczi, Béla. « hazafiság – történettudomány – történelemtanítás » [Patriotisme – science historique – enseignement de l'histoire]. *Hadtörténelmi Közlemények*. Vol.19, N°1, 1972 : 5-25.

Lajtai, László. « École et nation dans la Hongrie d'avant 1848 : le discours national des manuels scolaires d'histoire hongroise dans un empire multiethnique ». *L'école et la nation : Actes du séminaire scientifique international*. Lyon, Barcelone, Paris, ENS Éditions, 2013.

László, János. *Historical Tales and National Identity : an Introduction to Narrative Social Psychology*. London : Routledge, 2014.

Lehmann, Miklós. « Mit reprezentál a test látványa? Test és virtuális test a modern társadalmakban » [Que représente la vue du corps? Corps et corps virtuel dans les sociétés modernes]. *Tabula*. vol. 13, N°1, 2010 : p.91-101.

Mészáros, István. *A tankönyvkiadás története Magyarországon* [L'histoire de la publication du livre scolaire en Hongrie]. Budapest : Tankönyvkiadó, 1989).

Móra, Ferenc, Voinovich, Géza. *Betűország harmadik virágos kértje : olvasókönyv a népiskolák III. osztálya számára* [Le troisième jardin fleuri du pays des lettres : livre de lecture à destination de la 3^e classe des écoles primaires]. Budapest : Egyetemi nyomda, 1926.

Péter, László. *Hungary's Long Nineteenth Century : Constitutional and Democratic Traditions in a European Perspective*. Boston : Brill, 2012.

Quéret-Podesta, Adrien. « Polonais, Hongrois, deux frères » : la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'historiographie du Moyen Âge à nos jours et la question des origines médiévales du mythe de l'amitié polono-hongroise. Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II ; Université de Debrecen, 2010.

Rév, István. « A testetlen Szent korona » [L'incorporelle Sainte couronne]. *Beszélő*. vol.7, N°7, 2002 : 164-167.

Romsics, Ignác. *Hungary in the 20th century*. Budapest : Osiris, 1999.

Romsics, Ignác. *The Dismantling of Historical Hungary : the Peace Treaty of Trianon, 1920*. New-York, Center for Hungarian Studies, 2002.

Sebestyén, Gyula. *A magyar nemzet története az elemi népiskolák számára* [L'histoire de la nation hongroise à destination des classes primaires]. Budapest : Méhner, 1890.

Thual, François. « Identités hongroises ». *Cahiers d'études hongroises*. N°11, 2003 : 145-149.

Turbucz, Dávid. « A vezér két teste : a test szerepe Horthy Miklós vezérkultuszában » [Le double corps du chef : le rôle du corps dans le culte du chef de Miklós Horthy]. *Buksz*. Vol.25, N°1, 2014 : 45-49.

Zeidler, Miklós. *A revíziós gondolat* [La pensée révisionniste]. Bratislava : Kalligram, 2014.

Zsigmond, László, Heckenast, Gusztáv. *Történelem az általános iskolák VII. osztálya számára* [Histoire à destination de la 7^e classe des écoles primaires]. Budapest : Tankönyvkiadó, 1950.

NOTES

1.

Sur les raisons de la chute de la Double-monarchie, se référer à : Pieter Judson, *The Habsburg Empire : a New History* (Cambridge, Harvard University Press, 2016), p.333-441.

2.

Pour une histoire générale de la Hongrie contemporaine voir : Ignác Romsics, *Hungary in the 20th century* (Budapest : Osiris, 1999), 514 p.

3.

À titre indicatif, l'analyse de la représentation de la nation dans les manuels scolaires hongrois antérieurs à 1848 a déjà été menée, se référer à : László Lajtai, *École et nation dans la Hongrie d'avant 1848 : le discours national des manuels scolaires d'histoire hongroise dans un empire multiethnique* (In : Alaïze Benoît, Heimberg Charles, Loubes Olivier (dir.). *L'école et la nation : Actes du séminaire scientifique international*. Lyon, Barcelone, Paris, ENS Éditions, 2013), p.379-395.

4.

Traité signé au lendemain de la Première Guerre mondiale et réduisant de deux-tiers la superficie de la Hongrie, alors qu'un tiers des magyarophones deviennent dès lors des citoyens des États voisins de la Hongrie. Voir : Ignác Romsics, *The Dismantling of Historical Hungary : the Peace Treaty of Trianon, 1920* (New-York, Center for Hungarian Studies, 2002), 201 p.

5.

Les extraits de manuels scolaires présentés dans cette étude sont issus de traductions personnelles, dont les versions originales sont fournies en note de bas de page.

6.

« A büszke magyar alkotmány alapkövét. »

7.

« Ismerem a magyart: nem féli a halált, ahányszor leverték, megint csak talpaállt. Mohipusztá, Mohács, Majtény és Világos éjszakája után új nap kelt, világos. Lobogjon a lángja hitnek és reménynek: less még hajnala a trianoni éjnek: Magyarország földje csonkának nem marad, nagygyá teszi újra erő és akarat, hacsak maga keze sírját meg nem ássa. Anonímusz mondja, multak krónikása. »

8.

« Látni akarják az új határt, melyet hazánk testébe vágott az igazságtalan trianoni béke. »

9.

« Egy test s lélek vagyunk mi – mondotta a fejedelmi levél –, magyarok és lengyelek között több mint félezer esztendő során nem volt sohasem valódi háború. »

10.

En ce qui concerne les relations entre Hongrois et Polonais, voir : Adrien Quéret-Podesta, « Polonais, Hongrois, deux frères » : *la représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'historiographie du Moyen Âge à nos jours et la question des origines médiévales du mythe de l'amitié polono-hongroise*, (Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II ; Université de Debrecen, 2010).

11.

Phénomène tangible dans la poésie romantique hongroise du XIX^e siècle, voir : Attila Debreczeni, « Nemzeti nagylét, nagy temető és Batsányi » [Grandeur nationale, grand cimetière et Bastányi]. *Studia Litteraria*. N°1-2, 2012 : p.68-88.

12.

« Nagyobb szerencsétlenség a mohácsi vésznél nem érte hazánkat: mert ez temette el a magyar királyság régi függetlenségét s a magyar nemzet ettől kezdve csaknem két századon át hordta a török uralom igáját. »

13.

« Hősvértől pirosult gyásztér, sóhajtva köszöntlek, nemzeti nagylétünk nagy temetője, Mohács! »

Poème de Károly Kisfaludy (1788-1830) de 1825, grande figure du courant romantique hongrois, se retrouvant dans de nombreux manuels scolaires jusqu'en 1945.

14.

« Hiszek egy Istenben, hiszek egy hazában, hiszek egy isteni örök igazságban, hiszek Magyarország feltámadásában, Ámen ! »

15.

Sur la littérature de jeunesse voir : Katalin Csősz-Juttau, « Portrait de la littérature pour jeunesse des années socialistes en Hongrie ». *Cahiers d'Etudes Hongroises*. N°13, 2006 : p.101-113.

16.

Il est par exemple révélateur de mentionner l'article de Béla Köpeczi, historien de premier plan de la période kádarienne et ministre de l'Éducation entre 1982 et 1988. Son étude atteste de l'évolution de la perception du patriotisme au sein de la période socialiste : Béla Köpeczi. « hazafiság – történettudomány – történelemtanítás » [Patriotisme – science historique – enseignement de l'histoire]. *Hadtörténelmi Közlemények*. Vol.19, N°1, 1972 : p.5-25.

17.

Sarolta Deczki a par exemple analysé le rôle du corps dans l'œuvre du célèbre poète hongrois Miklós Radnóti, voir : Sarolta Deczki. « A föld, a test, a vér » [La terre, le corps, le sang]. *Műhely*. N°5, 2009 : p.34-37.

18.

« Isten veled, szép föld: Tisza, Maros tája, legvitézebb népem örökös hazája, testem már földanyánk kebelébe megyen, lelkem csilagok közt szégyel ez éjjelen! »

Poème de Géza Gárdonyi (1863-1922), illustre figure du mouvement romantique hongrois.

19.

« Értjen el halálom bárhol a világon: csak hazám földjébe ássatok el engem! Hagyjatok anyámnak kebelén pihennem! »

Poème d'Emil Ábrányi (1850-1920).

RÉSUMÉS

La présente étude tente de mettre au jour le rapport entre corps et nation par le prisme des manuels scolaires au cours des trois grands régimes au pouvoir en Hongrie entre 1867 et 1990. Si les trois périodes (dualisme, entre-deux-guerres et communisme) montrent de profondes différences, l'analyse s'attache à démontrer et expliquer les changements s'opérant dans la mobilisation du corps comme objet de représentation nationale, sans toutefois occulter les points de convergences. Les différentes formes prises par l'allégorie corporelle sont abordées autour de trois piliers que sont le parallèle avec territoire national, le corps comme métaphore de la souffrance nationale et enfin le corps féminin comme expression de la nation.

The present study attempts to bring to light the relationship between the body and the nation through the prism of textbooks during the three great regimes ruling Hungary between 1867 and 1990. If the three periods (Dualism, Interwar and Communism) show profound differences, the analysis aims at demonstrating and explaining the changes occurring in the mobilization of the body as an object of national representation, without concealing the points of convergence. The different forms taken by the body allegory are analyzed around three pillars: the parallel with

the national territory, the body as a metaphor of national suffers and finally, the female body as an expression of the nation.

INDEX

Mots-clés : éducation, Hongrie contemporaine, identité nationale, territoire national

Keywords : Education, Contemporary Hungary, National Identity, National Territory

AUTEUR

JÉRÉMY FLOUTIER

Université de Szeged / Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Jeremy.floutier[at]hotmail.fr